

**PARIS | THÉÂTRE** Demaison, Timsit, Carré, Bejo... Les stars attirent, mais que valent leurs pièces ? Dans un élan tout à fait subjectif, on a classé, de la meilleure à la pire, dix nouveautés de cette rentrée.

# Alors, ces têtes d'affiche ?

Sylvain Merle

**QUI VOIR** sur scène actuellement ? Pas toujours facile de choisir au milieu de toutes les têtes d'affiche de la rentrée théâtrale parisienne. Nous en avons vu dix, formidables ou décevantes, classées de la meilleure à la pire. Et la gagnante est...

## « LA SERVA AMOROSA »

Isabelle Carré impériale

S'il faut choisir une pièce à conseiller absolument, ce serait celle-ci. Pour voir Isabelle Carré, majestueuse, dans le rôle de « la Serva amorosa », Coraline, domestique aimante et diablement rusée, ingénieuse et calculatrice, qui met de côté son amour pour son jeune maître afin de le sauver d'une marâtre cupide.

Dans la mise en scène (signée Catherine Hiegel) d'une élégance rare, Isabelle Carré impressionne par la puissance de son jeu, sensible et nuancé, ses humeurs soudaines et contrastées, cette aisance dans la variation. Elle est très bien entourée (Jackie Berroyer, Jérôme Pouly, Tom Pezier, Hélène Babu...), mais c'est bien elle qui mène le jeu et met tout le monde d'accord. « Vive notre sexe et que crève sur l'heure qui ose en dire du mal », lâche-t-elle en conclusion d'un texte vieux de près de trois siècles et déjà féministe. Lancé par ce petit bout de femme, ça claqué !

« La Serva amorosa », jusqu'au 4 janvier au Théâtre de la Porte-Saint-Martin (Paris X<sup>e</sup>), de 13,50 € à 65,50 €.

## « DANS LES YEUX DE MONET »

Clovis Cornillac habité

1892 à Rouen, Claude Monet est installé dans une mansarde au-dessus d'une boutique de lingerie par son ami et marchand d'art, Durand-Ruel. Au travers de la grande verrière, la vue sur la cathédrale qu'il est censé peindre est imprenable. Mais il ne peint plus. Les



que de Satie qui les soutient. Une belle pièce sur l'art, avec la manière.

« Dans les yeux de Monet », jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre au Théâtre de la Madeleine (Paris VIII<sup>e</sup>), de 17 à 47 €.

## « MON JOUR DE CHANCE »

Guillaume de Tonquédec en boucle

Ne pas savoir où est sa chance, penser l'herbe plus verte chez le voisin, voilà ce qu'éprouve douloureusement Sébastien en arrivant dans la très belle demeure d'un ami en couple avec la riche Marie-Noëlle, jeune femme qu'ils avaient autrefois jouée au dé. Les deux ne prenaient alors aucune décision sans jeter un dé fétiche, comme de tenter leur chance avec la belle Marie-Noëlle. Sébastien avait fait un deux. Perdu. Depuis, il est persuadé que sa vie s'enlise à cause de cette déveine, un sentiment qui le déborde et le rend odieux. De rage, il lance ce dé retrouvé, rebattant les cartes...

En mode « Retour vers le futur », Patrick Haudecœur et Gérald Sibleyras – les auteurs de « Berlin Berlin » – font revivre à leur héros la même scène dans une configuration amicale et amoureuse différente... Il joue et rejoue, encore et encore, dans un crescendo de situations cocasses assez jubilatoire. Guillaume de Tonquédec est parfait en paumé prisonnier d'une boucle temporelle. Chaque coup du sort déclenche des cascades de rires dans une mécanique bien huilée.

« Mon jour de chance », jusqu'au 31 décembre au Théâtre Fontaine (Paris IX<sup>e</sup>), de 25 à 65 €.

## « LETTRES D'EXCUSES »

Patrick Chesnais à cœur ouvert

Il y a ce rôle de Droopy grincheux derrière lequel se cache un cœur qui accepte de s'ouvrir avec une jolie simplicité dans ce spectacle très personnel. S'appuyant sur son livre dans lequel il signe des « Lettres d'excuses » à tout-va,



« Dans les yeux de Monet », Clovis Cornillac (*en haut*), grincheux et lumineux, fait siennes les sensations du peintre.

Guillaume de Tonquédec est parfait dans « Mon jour de chance ». Cascades de rires garanties.

couleurs et la lumière l'ont quitté, comme l'envie et l'inspiration... Effrontée et attentionnée, exaspérante et attachante, Camille, jeune modèle de la boutique, fait alors irruption, le bouscule, le réveille. Très vite, il ressent le besoin de sa présence.

Dans de très beaux décors que perce une verrière s'illuminant des couleurs du ciel changeant, Clovis Cornillac, bourru et grincheux, léger et lumineux, fait siennes les sensations du peintre, dans la noirceur comme la clarté. À ses côtés, Maud Baecker est d'une fraîcheur pleine de caractère, quand Eric Prat y va de sa rondeur amicale et intéressée. Un trio qui fonctionne à merveille sous la direction de Tristan Petitgirard, Molière du metteur en scène en 2019 pour « la Machine de Turing ».

Régulièrement, les décors se parent des toiles projetées dans une explosion de couleurs, de jolis moments en suspension comme la musi-



Servie par une mise en scène d'une élégance rare, Isabelle Carré est majestueuse, dans le rôle de « la Serva amorosa ».

prétextes parfaits à se raconter, à dire ses remords et regrets, ce qui a été ou ne sera plus, ce qui ne sera jamais, voici Patrick Chesnais seul en scène pour émettre tout ceci dans un exercice de sincérité touchant. Commencant par Ferdinand, son fils, à la vie fauchée par la route – « Excuse-moi de ne plus aimer la vie comme avant » – il enfile les demandes de pardon, à Delphine Seyrig puis Mathilda May, des histoires de théâtre truculentes, à sa mère, encore, pour l'avoir « abandonnée » dans un Ehpad...

Le voilà tendre envers sa mémé la Garenne, mélancolique à l'adresse de son petit-fils, Eliot, s'excusant du futur sans lui, tout ce qu'il ne connaîtra pas. Oscillant entre anecdotes amusantes et con-

fidences poignantes, il se livre. Sur son siège, le spectateur épouse ses humeurs et son humour, lui pardonnant même de ne pas mettre toujours autant de rigueur que d'amour dans la lecture de ses textes. « Lettres d'excuses », jusqu'au 10 novembre, au Théâtre du Lucernaire (Paris VI<sup>e</sup>), de 10 à 32 €.

## « CYRANO DE BERGERAC »

Arnaud Tsamere solide

Arnaud Tsamere est humoriste, oui, mais comédien aussi. Et il le prouve en campant, non sans panache, le poète gascon de Rostand qu'il propose soli-